

que le Bhâgavata était un livre sans autorité; alors les savants dirent : « Cet homme ne peut être qu'un enfant adultérin, il faut rechercher quelle est son origine. » Les Paṇḍitas s'étant livrés à cette recherche, il fut établi positivement que c'était le bâtard d'une femme veuve.

De plus, dans une énumération des ouvrages composés par Vôpadêva que donne le Bhâgavata, on cite [seulement] trois ouvrages, savoir, le commentaire ayant pour titre *Paramahaṃsapriya*, le livre nommé *Muktâphala*, et celui qui a pour titre *Harilîlâ* ⁽¹⁾. Si le Bhâgavata était aussi l'ouvrage de Vôpadêva, il eût fallu parler de quatre livres; comment donc a-t-on pu ne parler que de trois? De plus, nous ne voyons ici, [quant à la question d'auteur,] matière à aucune difficulté, car le nom de Vyâsa se trouve inscrit sur le Bhâgavata, comme l'est celui de Vôpadêva sur les trois ouvrages précités.

Quant à ce qu'on dit, qu'on ne s'autorise dans aucun Digeste ⁽²⁾ de l'assentiment du Bhâgavata, nous répondons à cela : Que dans les Digestes, on définit ce que c'est que le Çrâddha, le jeûne et le devoir; mais la définition de tout cela ne se trouve pas dans le Bhâgavata; [les Digestes ne peuvent donc citer le Bhâgavata, qui ne parle pas de ces objets.]

Quant à ce qu'on dit, qu'on ne remarque pas dans les stances du Bhâgavata la ressemblance qu'il serait naturel d'y trouver avec celles dont se composent les autres Purâṇas, qui sont l'œuvre de Vyâsa, nous répondrons à notre tour que c'est immédiatement après la totalité des livres des De-

¹ Je n'ai, jusqu'ici, retrouvé qu'un seul des trois ouvrages que notre auteur attribue à Vôpadêva. Je remarquerai seulement que celui qu'il nomme *Muktâphala* (la perle), doit être très-connu puisqu'il le désigne ainsi par un titre vague, titre qui n'est d'ordinaire employé qu'avec le nom propre et spécial d'une branche quelconque des connaissances brâhmaniques, comme le Smṛiti, qui a fourni à un auteur l'idée d'un Smṛitimuktâphala, indiqué par Wilson dans le catalogue de la collection Mackenzie. (*Macck. Coll.* t. I, p. 28.) Au reste, je reviendrai plus bas sur les conséquences qui résultent du titre de ces livres, et notamment de celui de *Harilîlâ*, ouvrage dont

on verra qu'il existe un manuscrit à Londres.

² Le mot निबन्ध signifie en général *composition*, et en particulier *commentaire*; mais ces deux sens sont encore trop vagues ici, et je n'hésite pas à donner à ce terme la signification spéciale qu'Ellis attribue au composé *nibandhana-grantha*, lequel désigne des ouvrages relatifs à l'ensemble des lois indiennes, ou seulement à une branche particulière de ces lois, ouvrages qui sont formés de la réunion et de l'enchaînement de textes empruntés aux Smṛitis originaux, et suivis des commentaires qui ont le plus d'autorité. (Ellis, *On the Law books of the Hindus*, dans *Transact. of the lit. Society of Madras*, t. I, p. 5.)